CHRONIQUE LOCALE

Un Restaurateur Blessé

Jeudi matin une bagarre a eu lieu dans le restaurant de R. C. Ricks, 834 rue Gravier, provoquée par deux hommes blancs qui étaient sous l'influence de l'alcool. La bagarre a commencé quand un noir est entré pour faire remplir un pôt de café.

Les deux blancs ont cherché querelle au nègre, et sans aucune provocation lui ont jeté à la tête tout ce qui leur tombait sous la main.

Le nègre s'est échappé dans le fond du restaurant pour chercher à se faire protéger par Mr. Ricks. Les deux ivrognes étaient à ses trousses et quand ils virent que Mr. Ricks ne voulait pas laisser le noir entre leurs mains, l'un d'eux, tirant un couteau de sa poche, a frappé le restaurateur à la figure, lui infligeant une blessure heureusement sans gravité. Ils se sont enfuis après ce lache exploit.

Mr. Ricks est à l'Hôpital de la Charité.

Un Suicide Manqué

Un noir nommé Gustave Roman, âgé de 47 ans, demeurant rue N. Roman No. 322, a essayé de se suicider hier après midi à 3 heures en prenant une assez grande quantité de teinture d'iode. Il a été transporté à l'hôpital où les médecins ont déclaré que l'état du malade était très grave. On ignore la cause de l'attentat ou suicide, car Roman était en bonne santé et avait une bonne situation comme gardien en chef de la grande maison d'importations de Paul Gelpi et Fils, de la rue Décatur. Il jouisait de la confiance de ses patrons et était employé de la maison depuis plus de vingt ans. Il parait que Roman est venu à son ouvrage de bonne heure hier matin et tout a coup il a été trouvé un des patrons auquel il a donné séance tenante sa démission. C'est alors qu'il est rentré chez lui et qu'il s'est empoisonné.

En Vue du Mardi Gras

Des arrangements spéciaux ont été faits par toutes les compagnies de chemin de fer en vue du Mardi Gras. Sur les lignes du Queen and Crescent un train spécial aménera la foule des Etats de New England et de New York. Ce train sera composé de wagons Pullman en acier, entièrement éclairés à l'électricité. En plus de ce train il y aura un train spécial de St. Louis, Chicago, Kansas City, Cincinnati, Los Angeles et probablement Dallas.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Le Marché Français

La section du Marché Français, où se trouve la boucherie, a été acceptée par la commission de la ville hier jeudi.

Le maire Behrman a manifesté sa satisfaction à la vue des améliorations qui ont été faites et il a dit que la ville avait maintenant deux marchés modernes et répondant à toutes les exigences de l'hypiène: le Marché Français et le Marché Dryades.

Plusieurs marchands ont prononcé des discours et on a vidé quelques verres à la prospérité du nouveau Marché.

La première pierre du Marché Français fut posée il y a près d'un siécle, et l'inauguration eût lieu en 1814.

C'est le plus ancien Marché en existence aux Etats-Unis; il fut visité par "Old Hickory" Jackson quand il livra la grande bataille de la Nouvelle Orléans, ainsi que par plusieurs autres célébrités.

La Mort Empêche la Reunion de la Famille

John Behn, surintendant de la Louisiana Meadows Company, s'est noyé hier dans le Harvey Canal. Le jeune homme se trouvait sur un petit bateau moteur avec trois autres jeunes gens. M. Behn venait à la Nouvelle Orléans pour y rencontrer ses parents ainsi que ceux de sa femme.

M. Behn se trouvait à l'avant du bateau lorsqu'un choc le précipita dans l'eau. Le canal est peu profond à cet endroit aussi le jeune homme reparut-il à la surface mais il fut entrainé par le courant dans des eaux plus profondes où il disparut à jamais. Après une heure de recherches on retrouva le corps du malheureux jeune homme.

Entretemps les parents, le Dr. et Mme Otto Behn de Chicago s'étaient rendus à Harvey. Bientôt ils virent arriver un bateau moteur sur le pont duquel était étendu un corps recouvert d'un pardessus. Quelle ne fut pas la douleur des parents en reconnaissant dans le noyé leur fils.

Le jeune Behn était âgé de vingt six ans, originaire de Chicago et depuis deux ans qu'il était dans le pays il s'était fait de nombreux amis.

M. Edward Wisner, président de la Louisiana Meadow Company, apprit avec douleur la mort de son surintendant qui était l'un des hommes les plus capables qu'il ait jamais eu à son service.

Des Millions de Canards tués par l'Acide Sulphurique

Depuis quelque temps, des milliers et des milliers de canards mouraient aux environs de Salt Lake City. La mort de ces oiseaux avait été attribuée à une épidémie, lorsqu'on vient de découvrir après enquête que c'est l'acide sulphurique qui cause leur mort.

En effet il y a près de Salt Lake City plusieurs usines qui déversent dans les marais une assez grande quantité d'acide sulphurique dont le gaz est mortel et qui a causé la mort de plusieurs millions de canards.

On songe à saisir la législature de cet état de chose et à empêcher le carnage de ces oiseaux qui sont si utiles et si délicieux, lorsqu'ils sont bien rôtis.

Un Nid à Révolutions

Il est prouvé aujourd'hui, que les premières sommes employées pour la propagande révolutionaire de Madeiro aux Etats-Unis, ont été envoyées à la Nouvelle Orléans.

Dans son témoignage devant le comité sénatorial, Ferrando Freija un espagnol en rapport avec une grande maison d'exportation de la Nouvelle Orléans, a donné des informations positives à ce sujet. M. Freiji a dévoilé d'où venait l'argent, comment il est venu et dans quel but il a été employé. Il a déclaré que c'était la première contribution d'une compagnie américaine faisant des affaires au Mexique. Il a ajouté que c'était dans le but d'aider la cause révolutionaire qui s'est terminée par le renversement du président Diaz. L'argent a été dépensé pour la publicité et l'organisation de la cause par Pino Suarez de Merida, qui est actuellement le vice-président du Mexique et qui était alors l'agent de Madeiro au Etats-Unis.

Cette première somm en'en est qu'une de plusieurs autres qui furent versées, car il est prouvé qu'en 1911 et 1912 au moins $500,000 ont été dépensés par l'entremise des agents de la junta de la Nouvelle Orléans pour diverses dépenses.

Nécrologie

Nous apprenons le décès de Mr. Jos. A. Childress, âgé de 60 ans, et bien connu à la Nouvelle Orléans.

Il a été trouvé mort dans une chambre de l'Hôtel Costello, à Morgan City, Lne., hier matin à 7 heures.

Le défunt était né à Covington, Lne., le 12 juillet 1855, mais il a passé toute son existence à la Nouvelle Orléans, où il a fait partie de plusieurs grosses maisons de commerce.

Il laisse une veuve, deux fils et cinq filles.

Mr. Childress était membre des United Commercial Travelers et des Bagmen of Bagdad. Il était également vice-président de la Société Holy Name de l'Eglise de l'Assomption de Ste. Marie.

La date des funérailles n'est pas encore fixée.

Une Nouvelle Revue

La revue Internationale des Chemineaux, une publication dont le but sera de faire de la propagande pour les chemineaux, va être prochainement publiée d'après les avis reçus du nouveau président de la société fraternelle, Jeff Davis, de Chicago.

Parmi les collaborateurs on cite les noms de Jack London, James Seymour, le chimineau poëte, Walter Maillard, et Robert Hunter.

La réunion annuelle des chevaliers de la route, qui sont au nombre de plus d'un million aux Etats-Unis, doit avoir lieu à la Nouvelle Orléans du 28 janvier au 2 février.

On croit que plus d'un millier de chemineaux assisteront à la convention.

AVIS SPECIAL.

COMPAGNIE DE L'HOTEL ST. CHARLES
Nouvelle Orléans, Lne., 9 janvier 1913—L'élection annuelle pour les cinq directeurs de cette corporation devant entrer en fonctions l'année suivante aura lieu dans les bureaux de la compagnie, 405 Hennen Building, LUNDI, 20 janvier 1913, entre 12 et 2 heures de l'après midi.

S. A. TRUFANT,
Secrétaire et Trésorier.

10jan au20inc

La Police Veille

Depuis deux semaines, la police a tranquillement pris dans ses filets tous les voleurs à la tire et pickpockets connus. Jamais peut-être les arrestations n'ont été aussi nombreuses et il en est resulté une diminution appréciable de ce genre de vols. Cette semaine moins d'une demi douzaine de plaintes ont été reçues par jour. Ceci est un chiffre remarquablement bas pour une ville de l'importance de la Nouvelle Orléans.

Le Surintendant Reynolds a déclaré qu'il ne tolérerait pas en ville un seul repris de justice ne travaillant pas. Une brigade spéciale ne s'occupe que de la chasse des repris de justice qui seront obligés de travailler ou de quitter la ville sans délai.

Heureusement les agents qui sont au service depuis longtemps connaissent tous les déliquents de vue ce qui facilite beaucoup le travail de leur arrestation. Depuis deux semaines, une moyenne de douze individus ont été arrêtés par jour.

Les Agents de Police Trouvés Endormis à leurs Postes sont Sévèrement Punis

Hier c'était la "séance des endormis" devant la cour du Surintendant Reynolds. A peu près une demi douzaine de coupables qui furent trouvés endormis à leurs postes ont été condamnés à de fortes amendes. Le Sergent Edward E. Sweeney du septième precinct, en plus del'amende de trente jours de paye qui lui fut infligée et de six jours de mise à pied, a été prévenu qu'en cas de récidive il serait impitoyablement renvoyé.

L'agent George R. Funk, trouvé endormi à son poste, trente jours de paye et l'agent Edward O. Schelter ainsi que l'employé d'écurie John Murphy, quinze jours de paye chacun.

Le Caporal John Kilroy du neuvième precinct, accusé d'avoir permis à ses agents de dormir étant de service, a également été condamné à la retenue de trente jours de paye.

Le surnuméraire Paul J. Mehalik n'a pas comparu, mais sa démission a été lue et acceptée. Mehalik était accusé d'avoir tiré sur un nègre qui s'était rebellé, et de n'avoir pas fait son rapport.

Le surnuméraire B. L. Chotin, qui avait quitté son poste pour aller boire un verre d'eau, fut réprimandé,

"Il faut que ces abus cessent" a dit plusieurs fois M. Reynolds. "Je ne tolérerai sous aucun prétexte que mes agents dorment lorsqu'ils sont de service. Un homme qui dort dans l'exercice de ses fonctions est évidemment incapable de remplir son devoir, et je suis bien décidé à éliminer de tels hommes du département de la police. Mes agents feront leur devoir comme des agents de police doivent le faire, ou bien ils chercheront du travail ailleurs."

Mr. Soniat Veut Démissioner

Le bruit court que Mr. Soniat veut donner sa démission de président du comité des écoles.

Mr. Soniat est souffrant depuis déjà plusieurs semaines, et a l'intention d'entreprendre un grand voyage dans le but de restaurer sa santé.

Accident

Hier soir a 7 heures, George Soulabare, agé de 2 8ans demeurant rue St. Philip s'est assez sérieusement blessé à la tête en essayant de descendre d'un tramway de la ligne du City Park a l'angle des rues Dumaine et Roman. Le blessé, a été transporté à l'hôpital.

Collision

Une collision a eu lieu hier après midi à 2 heures 30, à l'angle des rues Tulane et Rampart, entre un tramway de la ligne de l'Avenue Peters et une voiture appartenant à S. Alone. Le car n'a pas été endommagé, mais les dégats faits à la voiture s'élèvent à $5. Personne n'a été blessé.

L'Importation des Bananes de Chiapas, Mexique

M. Ira L. Mason de Detroit, qui est à l'Hôtel St. Charles en ce moment, a l'intention de cultiver la banane le long de la rivière Grijalva, dans l'Etat de Chiapas, Mex. Il est arrivé Mercredi de St. Louis afin de veiller à l'expédition de quatre bateaux moteurs dont il a l'intention de se servir pour le tranport des bananes sur la rivière Grijalva, jusqu'à Frontera pour l'exportation aux Etats Unis. M. Mason nous dit que les bateaux ont descendu le Mississipi avec leur propre force motrice et furent placés à bord du bateau Mexicain à leur arrivée.

M. Mason est très enthousiaste au sujet de l'avenir de l'Etat de Chiapas et il déclare que les terrains bananiers sont les meilleures du Mexique et égaux en fertilité à ceux de l'Amérique Centrale. Il est d'avis que le marché des bananes est meilleur que jamais et le planteur a l'avantage de voir immédiatement le résultat de ses efforts.

De Passage à la Nouvelle Orléans

Mr. L. Starr Jr et Mr. T. L. Watkins Jr de la firme Starr, Watkins et Cie. une des plus importantes maisons de coton des Etats-Unis, sont arrivés hier à la Nouvelle Orléans. Ils sont les hôtes du N. O. Cotton Exchange, ainsi ques des principaux négociants en coton de la place. Mr. S. P. Walmsly Jr, ami particulier des visiteurs, s'est chargé des distractions mondaines, et ces Messieurs seront parmi les invités de marque qui assisteront au bal de ce soir à l'opéra.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue ND Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 409

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi
PRIX:—50c à $1.50
DAVID BELASCO présente
THE WOMAN
Avec Troupe et Production Parfaites de Belasco
La Semaine Prochaine—Julian Eltinge.
7 jan—5f

CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
Matinées.....15, 25, 50
Soirs.....15, 25, 50, 75
GEORGE EVANS
HONEY BOY
MINSTRELS
La Semaine Prochaine—Where the Trail Divides.
7 jan —5f

OPERA FRANÇAIS.
Samedi Soir, 11 janvier, à 8 heures
(Subscription No. 32)
Soirée de gala en l'honneur du Croiseur Français "Jeanne d'Arc"
LES CONTES d'HOFFMAN
PRIX ORDINAIRES
Dimanche Matinée—Lohengrin.
Dimanche Soir—Véronique.
PRIX—Soirs 50c à $3.00. Matinée et dimanche soir 25c à $1.00 Bureau de location ouvert de 10 à 5 heures au magasin de musique de Werlein, 605 rue Canal.
10 jan—1f

Orpheum
PRIX: Phone Main 333 Matinée tous les jours, 10c à 50c Tous les Soirs.....10c à 75
SIDNEY DREW
W. C. FIELDS
SANDOR'S BURLESQUES CIRCUS
LEW SULLY
RAE ELEANOR BALL
SHARP AND TUREK
RYAN BROTHERS
Orchestre Symphonique
Vues Cinématographiques
7 jan—5 f

DEMANDEZ UN TAXI
COOKES
Phone Main 39 ou 40
19 dec—

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS.

522 rue Bourbon.

Comtesse de Podestad.
Vilmorin Deboupy.
Jean Pierre Mazoué.
Bernard Dulon.
Jacques Soulé.

"THE CABINET"
CE FAMEUX "GIN FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct—1an

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de la rue West 15th.
*LA SAVOIE, 9 janvier.
*LA PROVENCE, 16 janvier.
*LA LORRAINE, 23 janvier.
*LA SAVOIE, 30 janvier.
*LA TOURAINE, 6 février.
*LA LORRAINE, 13 février.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Nouvelle-Orléans-Havre directe.
S. S. CALIFORNIE, 7 janvier.
S. S. LOUISIANE, 5 février.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$31.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du S. S. No 802 rue Gravier, bâtisse Hennen 1er étage—1an

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS BUTCHERS CO OPERATIVE HIDE & TALLOW CO., LTD.—Avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires pour l'élection des directeurs devant servir pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI, le 13 janvier 1913, de 1 à 4 p. m.

JULES ABADIE, Président.
EUGENE DOURS, Secrétaire.
4 janv—4 an 13 inc

PETITES ANNONCES.

UNE domestique de maison, doit résider sur les lieux, références demandées; 1739 rue Marengo.
7 jan—1 sem

A LOUER - Mai en garnie, deux salons, chambre à coucher et une chambre de devant, améliorations modernes, 3603 rue Carondelet.
7 jan

On demande—Immédiatement de bonnes ouvrières pour travail d'intérieur Nouveau idée de Bébé. Expérience inutile. $15.00 par semaine. Pas de sollicitation. Strictement légitime. Occasion excellente. Pour échantillons envoyez timbres. Northwestern Novelty Co., Chicago.
15 dec—

A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 26 nov

A VENDRE—Epiceries et buvettes, bonnes occasions, depuis $300, $100, $600, $750, $1000 et au-dessus. s'adresser au Union Trading Co., 402 Bâtisse Godchaux.
8 nov

ON DEMANDE — Une gardienne blanche, compétente. Adresser 437 rue Walnut
1 nov—

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.
28 nil

PRETTY INDEED!

FRENCH DRY CLEANING.
(Nettoyage à sec Français)
Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.
Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.
Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.
New York Drying and Cleaning Co.
399 Rue St-Charles
dec-6 a

---

j'aurais craint, sans la précaution que j'ai prise...

—Vous êtes tout excusé, mon cher baron, interrompit le jeune homme, et puisque rien ne vous préoccupe plus désormais, gagnons le train, et allons choisir nos coins.

Le baron de Lippari consentit du geste et un instant après nos deux voyageurs étaient installés l'un en face de l'autre dans un compartiment de première classe.

Presque aussitôt le sifflet de la locomotive donna le signal du départ, et immédiatement le train se mit en marche.

—Vous ne sauriez croire à quel point je suis heureux de vous avoir recontré, dit alors le jeune homme, j'appréhendais de faire tout seul, livré à moi-même, un aussi long voyage.

—A votre âge, cependant, on n'a guère que des pensées agréables.

—Pas toujours.

—Vous arrivez de Trouville.

—Précisément. J'y ai passé deux mois.

—Tant que cela... loin de Mme la comtesse de Frontenay!

Un nuage glissa à cette réflexion sur le front soucieux du jeune homme.

—Eh bien, dit-il avec un charmant abandon, vous venez de mettre le doigt sur la plaie vive. Ma bonne et sainte mère ne m'accompagnait pas, cette année, et c'est peut-être à son absence que je dois rapporter cette sorte de mélancolie qui ne m'a pas quitté pendant les deux mois qui viennent de s'écouler.

—Oh! oh!... fit le baron de Lippari, voilà qui est dangereux, savez-vous... à vingt-deux ans... la mélancolie, c'est la pente favorable qui aboutit inévitablement à l'amour.

Le jeune homme ne répondit pas tout de suite, mais il ferma les yeux sous une impression presque douloureuse.

Lucien de Frontenay avait à ce moment-là vingt-deux ans au plus. C'était un grand et beau jeune homme, au regard profond et doux, et dont le front d'un blanc mat était encadré d'une opulente chevelure noire. Au repos, le visage portait l'empreinte indélébile d'une tristesse que l'on eût pu croire native; mais quand le sourire entr'ouvrait ses lèvres ou le sang pur abondait, laissant voir une double rangée de dents éblouissantes, sa physionomie changeait tout à coup d'aspect, et l'on se sentait attiré vers lui par une vive et impérieuse sympathie.

Jusqu'alors, il avait vécu dans ce monde de plaisirs et de luxe qui s'ouvre naturellement devant tout jeune homme riche et titré... Il s'était abandonné sans réfléchir à toutes les séductions qui l'attendaient au début et avait fait mille folies qui, un moment, inquiétèrent ceux qui lui portaient quelque intérêt.

On craignait qu'il ne se perdit tout à fait, et qu'il n'allât augmenter le nombre si considérable de victimes que dévore chaque année ce minotau re moderne que l'on appelle Paris.

Ces craintes n'étaient pas exagérées, et Lucien de Frontenay eût succombé comme tant d'autres, s'il n'avait conservé au fond de son cœur, un sentiment d'intaltérable et sainte affection qui devait le sauver et le rendre à lui-même.

Lucien avait une mère dont il était l'unique tendresse, et à travers les entraînements d'une existence pleine de désordres, c'est vers son image sacrée qu'il avait tendu les mains et élevé son cœur, au moment du péril...

Mme la comtesse de Frontenay, n'était point d'ailleurs une mère ordinaire. Elle avait traversé de mystérieuses et redoutables épreuves; restée veuve avant l'âge mûr, elle s'était réfugiée en son amour maternel comme en un sactuaire divin, et son fils était devenu toute sa vie.

Elle ne voyait que lui, ne songeait qu'a lui... pour ainsi dire, elle ne l'avait jamais quitté... et en le voyant pour la première fois, se précipiter, plein d'oubli, dans le tourbillon des plaisirs parisiens, elle ne perdit pas confiance une seconde, car son cœur lui dit que son fils ne pouvait point ne pas revenir.

Et son cœur avait raison...

Du reste, un incident s'était produit dans la vie de Lucien qui, tout à coup, l'avait arrêté sur la pente où il roulait...

Il venait de passer trois mois à Trouville, et bien que la correspondance qu'il entretenait avec la comtesse ne contînt aucune révélation sur ce qui s'était passé, la mère avait tout compris, et quand son fils lui annonca qu'il viendrait la prendre pour la ramener à Paris, elle avait deviné pourquoi il revenait...

Cependant, le train continuait sa marche.

Lucien n'avait pas relevé les dernières paroles de son compagnon, mais l'impression qui l'avait saisi s'était peu à peu calmée, et il ne tarda pas à chasser toute pensée importune.

—Vous allez en Bretagne? interrogea-til en offrant un cigare au baron.

—Un hasard, répondit ce dernier. Il y a longtemps que j'avais entretenu mon notaire de mon désir d'acheter une propriété, et tout dernièrement il m'a avisé qu'il était chargé de trouver un acquéreur.

—Le bien se trouve en Bretagne?

—A quelques kilomètres de Plouaret.

—C'est à merveille, nous serons voisins, et si vons devenez propriétaire, nous pourrons chasser quelquefois ensemble.

Le baron s'inclina en signe de remerciement.

—Je crois avoir entendu dire, repril-il au bout d'un instant, que Mme la comtesse de Frontenay habite, entre Guingamp et Lannion, un château du moyen âge.

—En effet.

—Le château de Kersaint.

—C'est cela. Le château appartenait à mon grand-père. Mais, lorsque ma mère s'est mariée, elle est restée de nombreuses années sans vouloir y rentrer... Ce n'est que longtemps après avoir perdu mon père qu'elle manifesta d'elle-meme le vif désir de revoir la demeure où s'était écoulée son enfance. Le château était alors dans un piteyable état, et il a fallu bien des réparations pour le rendre présentable.

—Il eût été fâcheux d'abandonner un aussi beau spécimen de l'architecture du seizième siècle dit le baron.

—Vous le connaissez donc! fit Lucien avec surprise.

—J'ai eu occasion de le visiter.

—Il y a longtemps?

—Il y a vingt-cinq ans.

Lucien se prit à sourire.

—Je m'explique, en ce cas, comment il se fait que je ne vous y ai pas rencontré... je n'étais pas né!...

Il y eut un silence.

Le baron songeait... tout en regardant les poteaux télégraphiques qui passaient à sa gauche avec une rapidité vertigineuse et Lucien suivait d'un air distrait et vague la fumée de son cigare dont le vent du matin fouettait et tordait les spirales bleues...

On avait déjà franchi bon nombre de stations; et bientôt le train s'arrêta au Mans.

Quand ils reprirent leur place après dejeuner, Lippari et Lucien avaient plus étroitement resserré ces liens d'intimité qui s'imposent forcément à deux voyageurs qui occupent le même compartiment.

Bien que le baron fût presque un vieillard pour Lucien, il était si jeune d'allures, il causait avec tant d'entrain et des formes si charmantes qu'on ne songeait pas à son âge. Frontenay l'avait d'ailleurs rencontré à Paris dans tous les mondes. Il le connaissait peu, mais il savait, qu'il s'appelait le baron de Lippari; on lui avait dit, en outre, qu'il appartenait à une des premières familles de Italie et il n'eut pas été bienséant d'en demander davantage à un homme qu'il voyait recevoir partout l'accueil le plus empressé.

La reste du trajet s'effectua sans autre incident; on avait passé Rennes; la nuit venuit peu à peu; déjà l'horizon se dorait des derniers rayons du jour.

—Nous approchons de la station où nous devons nous séparer, dit le baron.

—En effet, dit Lucien.

—Mme la comtesse de Frontenay vous attend?

—J'ai voulu ménanger une surprise à ma mère, répondit le jeune homme dont le visage s'eclaira d'un sourire, et je ne lui ai point écrit!...

—Et comment vous transporterez-vous de Guingamp au château de Kersaint?

—Oh! rien de plus simple; j'ai télégraphié à un loueur du pays que je connais; il me tiendra prêt, pour mon arrivée, un cheval que j'ai monté quelquefois, et j'irai ainsi au château où l'on ne m'attend pas...

—Une fantaisie d'enfant gâté.

—N'en croyez rien..., dans cette résolution que j'ai prise il ne faut voir que le dessein de ne pas inquiéter ma mère; si je lui avais annoncé mon arrivée à date fixe, le moindre retard l'aurait tourmentée, tandis que de cette manière...

—Vous avez raison, et l'on ne peut qu'être touché d'une attention aussi delicate... bien peu de fils témoignent une tendresse égale à leur mère.

A continuer